

# 61

# MARS

... j'ai habité le quartier pendant trente ans maintenant, avant d'aller m'installer en enfer en île de France, et plus je reviens dans mon quartier, plus je me dis j'ai envie d'y revenir, très rapidement, parce qu'on peut pas oublier d'où on vient, on peut pas oublier, noyé surtout à Paris, avec le monde qui se développe là-bas, avec la folie que c'est, et puis, régulièrement quand j'étais plus jeune, régulièrement je voyais s'installer des phénomènes dans mon quartier, avec un décalage, la folie qui se passe là-bas, dans des vrais ghettos pour le coup, en île de France, je l'ai vu s'installer rapidement avec un décalage, on va dire qu'au bout de cinq six ans on voyait les mêmes phénomènes arriver, je voyais le truc inéluctable arriver... juste un peu quelques éléments, parce je pense que ça peut être utile, même si moi je suis plutôt habitué des assemblées, des prises de paroles, évidemment tous les jeunes que vous pouvez voir ici ont pas ces habitudes-là, c'est-à-dire que, faire une assemblée générale, faire des tours de parole, c'est pas notre langage à nous, dans le quartier, c'est-à-dire on n'a pas cette habitude-là, donc faut pas s'étonner, c'est pas parce que les jeunes d'ici s'expriment pas de cette manière qu'ils sont pas intéressés par la politique ou par le monde qui les entoure... ensuite, deuxièmement : ils sont abîmés, on a affaire à un vrai prolétariat, et là je parle à des gens qui ont un peu une culture de gauche, moi je suis arrivé à la gauche radicale avec beaucoup d'efforts, pourtant la gauche radicale a aujourd'hui beaucoup de contradictions, on parle de compromis à faire et là peut-être que Nuit Debout peut faire quelque chose parce que, pour le coup, vu que c'est pas marqué politiquement, en tout cas, dans les discours, on peut voir des

idées de gauche, clairement, par rapport à la société qu'on veut faire, pas de problème, ça me dérange pas, mais on est manifestement, d'un point de vue ethnique, d'un point de vue culturel, très marqués ici dans les quartiers, on a affaire à un vrai sous-prolétariat qui morfle tous les jours... juste un petit historique : moi je suis venu ici, j'ai été élevé par ma mère, on est quatre frères et sœurs, elle a dû trimer à faire les chantiers, aller faire le ménage, les vacances c'était pas pour nous, et même quand il y avait des initiatives c'était pas possible, j'ai vécu la pire période qu'a connu ce quartier quand j'étais en pleine pré-adolescence, où il y avait rien, c'était juste une enclave, où il y avait juste deux entrées, à l'entrée et à la sortie de malakoff, tout était mort, on a eu le centre qui a cramé deux fois, la piscine qui a cramé, les activités étaient très réduites, la vie associative très réduite, il fallait se débrouiller, ma mère pour me sortir de la carte scolaire – moi je traversais le collège, on pouvait y aller en pyjama, en chausson, je veux dire, on se retrouvait qu'avec des collègues du bloc quoi, et avec des gens qu'on connaît, on sortait pas, on allait pas découvrir les autres personnes, les autres cultures – elle a dû me mettre dans le privé, avec un tas de choses du coup auxquelles on a eu accès, on a vu un monde, qui est complètement différent, d'autres jeunes de ma génération ont pas pu le faire, dans mon seul bloc à moi, de dix étages, dans les garçons, on est que deux à avoir eu le bac, et à avoir fait des études après, les autres malheureusement ont été mangés par la vie, j'aurais pu être l'un d'eux, j'aurais pu finir au placard comme les autres, pas de problème, a priori, je suis pas déterministe, mais ça aurait pu arriver, aujourd'hui j'ai fait des études, c'est juste de la loterie pour moi, c'était probabiliste, j'aurais pu prendre une balle avec des collègues dans une voiture, ça aurait très bien pu arriver, j'aurais pu être en ce moment à nantes nord, dans une cellule, en train de me défoncer la santé, en train de perdre ma vie, ça donne juste le vertige, malheureusement, tout ce qui est possible, tout ce qui peut arriver au quotidien... que dire de plus... on est... on parle un langage... j'ai fait un effort moi en tout cas pour arriver à des mobilisations, je me suis engagé dans l'associatif, j'ai essayé de m'émanciper, et puis on arrive dans la gauche radicale avec des gens qui nous disent vous voyez, la seule manière d'arriver à un degré d'émancipation suffisant c'est d'abandonner votre religion, d'abandonner votre culture, d'abandonner vos traditions, je suis pas d'accord, ma mère a sa carte au pc, pourtant, vous la voyez, vous vous dites : ça doit être forcément une de ces femmes soumises qui portent le voile et qui n'a pas la possibilité d'accéder à un degré de civilisation, la gauche paternaliste et raciste je l'ai vécue dans les dents, avec des débats auprès de collègues qui sont justes affreux, dignes du front national, de l'extrême droite, les collègues, les camarades de la gauche radicale doivent se poser des questions sur les ponts à tisser, sur les compromis à opérer, et il y a des priorités dans la vie, ça veut dire que demain, massivement, ces gens qui font partie notamment de ma communauté – même si j'aime pas ce mot-là, et j'ai pas envie de me définir par rapport à une communauté, mais je viens de là, c'est comme ça – n'abandonneront ni leur religion, ni leur culture, ni leur tradition... en revanche, ils peuvent... parce qu'ils ont dans leur

culture les ferments pour l'anti-capitalisme, pour l'autogestion, pour l'égalité, pour un tas de valeurs que tout le monde comprend tout à fait... mais on est pas obligé d'uniformiser les choses, et ce discours condescendant, de la part en tout cas de la gauche radicale, il est insupportable, et là il y a un gros travail à faire, c'est-à-dire, les ponts qui ont pu être faits, dans d'autres cultures, en Amérique latine notamment, avec des gens qui étaient catholiques, qui étaient très fervents catholiques, mais qui se sont engagés dans des luttes anti-capitalistes, contre les pouvoirs tyranniques, contre la dictature, eh bien c'est possible, et ça veut simplement dire que chacun doit faire des compromis sans faire de la compromission, je suis pas pour un relativisme complet et absolu, mais ça va être nécessaire, parce que sinon on va avoir des gens, en gros, qui viennent de la moyenne bourgeoisie, de la petite bourgeoisie, qui vont nous proposer une nouvelle révolution, et qui vont laisser de côté des gens des couches populaires, qui morflent, pour le coup, et qui seront demain massivement – si on veut réussir un vrai changement – qui seront nécessaires à absorber dans cette lutte... je sais qu'il y a beaucoup de valeurs auxquelles on est attachés quand on est notamment dans la gauche radicale, des choses qu'il ne faut pas, qu'il faut essayer de ne pas, j'ai plus mes mots, désolé, qui sont pas négociables... mais pour que la lutte réussisse... pour qu'on arrête, dès que les citoyens se lèvent, de nous envoyer les schmitts... que dès que les citoyens essaient de se parler... qu'on ait peur... parce que : ce qui fait trembler clairement le pouvoir : c'est que demain, les gens qui sont pas politisés, ici, dans nos quartiers, accèdent à un certain degré de politisation et comprennent qu'ils sont exploités... on a ici – malgré les belles tours, malgré les rénovations – on a encore trente-quatre pour cent de réussite, soi-disant... ici, au nouveau collège Sophie Germain, avec des millions d'euros qui sont investis, aujourd'hui c'est inacceptable, on a plus de soixante-cinq pour cent d'échec... tous les gamins, tous mes petits frères là qui sont ici maintenant, en gros ça veut dire qu'en terme de probabilité ils sont voués à des voix de garage... il y en a, ils vont sortir, tout de suite, et ça va encore alimenter les prisons, c'est plus possible, c'est plus possible... aujourd'hui on a, on a... encore, là, tous mes petits frères qui sont encore là, la plupart maintenant je les connais même plus, qui sont devenus ultra-violents... parce qu'on laisse faire, on a aucune ambition pour eux... on a également, encore... on pourrait dire plein de choses, des faits, sur ce quartier-là... on nous vend un quartier rénové, on fait de la promotion, on vend des belles vues à des gens, en gros, qui sont assez fortunés demain pour acheter là des appartements, ici, et en gros, on laisse... on compte sur le turn-over, on se dit : au fond, les HLM... mais on a des gens ici qui sont là depuis trente ans, bientôt quarante ans, ils vivent dans ces logements... dans quelle société on vit ?... comment est-ce qu'on peut être stable en se disant que demain ma mère, ma mère qui est là depuis trente piges, elle peut se faire expulser parce qu'elle a pas payé deux mois de loyer... comment ce monde-là est possible ?... elle a dû payer son appartement au moins trois fois... demain, elle est expulsable comme quelqu'un qui vient d'arriver il y a un mois... comment je peux, comment est-ce qu'on

peut juste comprendre ce monde-là comme étant normal... donc il va y avoir des efforts à faire... et, je l'ai déjà dit dans un récent événement avec des gens de la zad de notre dame des landes, moi j'ai jamais vu n'importe qui de révolutionnaire, de rouge, ou d'utopiste, venir ici dans mon quartier... j'ai jamais... on a juste mangé tout seuls... et on vient juste nous voir avant les élections pour nous dire votez, votez pour le parti socialiste, votez pour le, même pour le pc et les autres partis, et après on nous oublie... forcément parce que le problème c'est que quand on va voir les parlementaires, dans leurs bureaux, et qu'on les surprend pour le coup, qu'on leur dit eh bien voilà, qu'est-ce que vous avez fait ? votre décision, on est pas d'accord, ils sont surpris, mais ça c'est personne qui le fait... quand on le fait, qu'on essaye de se bouger, c'est difficile... il faut d'autres modes d'assemblée, effectivement, il faut tout réévaluer... on nous a convoqués ici pour des commissions d'écoute, et de concertation, des réunions de concertation, en gros, on a le maire avec des architectes, ou le maire ou ses larbins, avec des architectes, des urbanistes, qui nous expliquent que voilà ça va être super, il va falloir choisir entre la peinture verte et la peinture jaune et que c'est tout... tous les projets en gros qui ont été proposés par les citoyens à l'époque, le peu qu'il y en avait, n'ont pas été écoutés... c'est complètement tout à revoir... va falloir faire des bons culturels, et là, malheureusement je le dis encore : celui qui a une conscience politique, celui qui se sent avoir cette responsabilité, c'est à lui de faire l'effort... ça veut dire que nous dans les quartiers eh bien on est comme ça, on a de l'énergie, on a de l'énergie à revendre, on a... il y a un vent de révolte, il y a les ferments pour demain changer les choses, parce que sinon ça sert à rien, prendre la parole à nuit debout et dire eh bien voilà c'est sympa, on va passer un printemps rigolo, ça m'intéresse pas... ça veut dire que demain, si on veut vraiment construire quelque chose de durable, il va falloir réfléchir aux liens qu'il va falloir établir entre eux, et ça passe par les gens les plus politisés, c'est toujours comme ça... ça veut dire : eh bien, lâchez pas les gens qui sont ici... et : ça tombe toujours sur les mêmes : ceux qui se mobilisent, de faire des efforts, faire des liens avec les familles, les gens qui sont des maraîchers, qui font un peu de l'agriculture biologique, pourquoi pas faire des paniers, rencontrer les familles, celles qui morflent le plus par exemple, faire du lien, emmener des jeunes peut-être faire des ateliers, des choses comme ça, ne plus passer par les institutions subventionnées, par les associations para-municipales, on peut se débrouiller tout seuls, faire de l'humain, directement, et peut-être qu'on essaiera de construire quelque chose de durable, voilà, j'ai pas envie de monopoliser... il y aurait plein de choses à dire... il y a plein d'éléments, vous imaginez bien que quand on a vécu aussi longtemps on a vu des choses sans forcément pouvoir tout dire là comme ça, évidemment, et voilà, je vous dis : tenez bon en tout cas, merci d'être venus... mais ne vous leurrez pas... évidemment, c'est pas forcément les façons de faire dans une culture de quartier, il y a d'autres façons de se mobiliser, mais voilà, tenez bon, c'est tout,